Mellinet, François
La Muette de Sénès

MELLINET.

LA MUETTE DE SÉNÈS.

MÉLODRAME EN TROIS ACTES, ET A GRAND SPECTACLE,

Par M. FRANÇOIS, ***. MELLINET.

Musique de M. DARONDEAU.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Jeunes-Artistes, le 11 thermidor an XIII.

SECONDE ÉDITION.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, palais du Tribunat, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

AN XIII. (1805.)

PERSONNAGES.		ACTEURS.
Le Sire de SERDAR, Baron du parti d'Amaury de Montfort, tuteur des enfans du seigneur de Sénès. (Caractère féroce et dissimulé.)		M. *Robineau.*
CHARLES DE SÉNÈS. (Généreux et emporté.)		M. *Lefevre j.*
PHILIPPE, son jeune frère. (Sensible et bon.)		M. *Foignet.*
ONFROY,	Ecuyers du Sire de Serdar.	M. *Douvry.*
MARVEJOLS		M. *Gontier.*
AZALAIS, amante de Charles de Sénès.		Me *Venderwerck*
CLOTILDE, jeune personne muette, parente des Sénès. (Caractère mélancolique.)	Femmes au service du Sire de Serdar.	Me. *Julie D.*
ALIX. Elle est vieille et sourde. (Son caractère est gaie et vif.)		Me. *Vautrin.*
Troupes de Guerriers.		
Vassaux.		
Dames du châteaux, etc.		

La scène se passe en Provence, vers le douzième siècle, au tems des croisades et des guerres contre les Albigeois.

Toutes les décorations doivent être gothiques et les costumes conformes au tems.

Nota. Les Numéros qui sont au commencement des indications de pantomimes, déterminent la place des divers morceaux de musique.

LA

MUETTE DE SÉNÈS.

ACTE PREMIER.

Le théâtre repésente un vaste portique ouvert. On apperçoit un pays agreste dans le fond. D'un côté l'on voit des rochers et de l'autre une forêt. Deux ou trois évolutions de côteau sont en avant de ce fond.

SCENE PREMIERE.

Le Seigneur de SERDAR, ONFROY, Troupes d'hommes d'armes, quatre Pages.

(M. Nos. 1 et 2.)

SERDAR, *à ses gens.*

Que toutes les avenues de la forêt soient gardées avec soin; malheur à celui d'entre vous qui laisserait passer un voyageur sans qu'il ait été interrogé par moi!

ONFROY.

Seigneur, vous serez obéi.

SERDAR.

Disposez vos postes ainsi que je l'ai ordonné!

(M. No. 3. Onfroy vient prendre le mot d'ordre, et le transmet aux hommes d'armes, (Fer-de-lance et Fleur-d'églantier.) Ils sortent en formant des pelotons de droite et de gauche alternativement; ces divers mouvemens doivent être faits avec beaucoup de promptitude.)

SCENE II.

SERDAR, ONFROY.

SERDAR, *à lui-même.*

Vaines précautions pour rendre la paix à mon âme troublée!...

ONFROY.

La fortune vous comble de faveurs, Amaury de Monfort, notre digne chef, vous chérit, et vous avez soumis tous les suzerains qui vous environnent.

SERDAR.

Aussi ne sont-ce pas eux qui m'allarment, mon ambition est pleinement satisfaite.

ONFROY.

Bientôt l'époux de la belle Azalaïs...

SERDAR.

Elle s'obstine à me refuser sa main. J'ai vainement mis en usage tous les moyens de la séduire... toute mon adresse a échoué contre cette âme si vertueuse ! mais elle doit craindre l'effet de mon ressentiment.

ONFROY.

Vous l'aimez trop pour que vous puissiez jamais l'accabler du poids de votre haîne.

SERDAR.

Ce n'est pas sur elle que ma haîne pésera ; les obstacles n'ont fait qu'irriter mon amour, et de plus long mépris ne mettront plus de bornes à ma vengeance !... Je croyais pouvoir dédaigner un rival que j'avais éloigné de ce pays.

ONFROY

Charles de Sénès... c'est avec vous qu'il fit ses premières armes dans le Languedoc, et maintenant la Palestine retentit de ses hauts faits.

SERDAR.

Charles, commandant un grand nombre de nos croisés qui reviennent en France, est de retour dans nos contrées, il arrive aujourd'hui même.

ONFROY.

Les partisans de Raymond, m'avez-vous dit, ont dévasté les domaines du seigneur de Sénès ; ce seigneur, en mourant, vous a confié ses enfans, et vous a rendu le maître de leur sort. . . . Après avoir armé chevalier l'aîné de ses fils, vous l'avez envoyé en Palestine ; et Philippe, son jeune frère, a été placé par vos soins à la cour d'Amaury de Montfort... Ils doivent tout à vos bienfaits !

SERDAR.

Du moins ils en sont persuadés ; exécuteur testamentaire des volontés du Sire de Sénès, je me suis emparé des biens de ses enfans...

ONFROY.

Vous assistâtes seul aux derniers momens de ce vertueux père ?

SERDAR.

Clotilde, la Muette de Sénès, c'est ainsi que chacun la nomme, Clotilde était alors avec moi, de même que l'un de mes officiers, Massadour.

ONFROY, *avec ironie.*

Massadour n'est plus, et Clotilde ne peut être indiscrète...

SERDAR.

Je l'avais confiée à la garde de Massadour, en lui donnant le château de Norante, qui avait appartenu au baron de Sénès... Les Albigeois assiégèrent ce château, ils étaient près de s'en emparer; le cruel Massadour, craignant que Clotilde ne nous trahit et l'aimant trop pour lui ôter la vie, la priva pour jamais des moyens de se plaindre de sa barbarie et de mon injustice! Massadour fut blessé mortellement pendant l'attaque; je repoussai l'ennemi, et je ramenai l'infortunée Clotilde dans ces lieux, où ses aimables soins, son zèle et son intelligence admirable la rendent l'exemple des dames de mon château.

ONFROY, *avec une curiosité respectueuse.*

Seigneur, connaissez-vous la famille de Clotilde?

SERDAR.

Le Sire de Sénès l'avait élevée, et il n'a jamais voulu me dire quels étaient ses parens.

ONFROY, *ironiquement.*

Il avait sans doute des raisons personnelles pour être aussi discret.

SERDAR.

Je crois qu'elle est de la famille de Raymond, comte de Toulouse.

ONFROY, *avec une sorte d'inquiétude.*

Clotilde sait-elle écrire?

SERDAR.

J'ai fait diverses épreuves pour m'en assurer, et tout m'a convaincu que je n'avais rien à redouter à cet égard... mais je ne sais où est le testament que me dicta le seigneur de Sénès quelques jours avant sa mort, à moins que le perfide Massadour ne s'en soit emparé; je ne puis concevoir ce qu'est devenu cet acte. Massadour le reçut du Sire de Sénès pour le porter à ses enfans, cet écuyer m'a juré que lui-même ignorait comment on avait pu le lui ravir... mais la bonne foi de Massadour m'a toujours été suspecte.

ONFROY.

Son propre intérêt vous est garant des précautions qu'il a dû prendre pour que ce testament ne se trouve point.

SERDAR.

Philippe est venu hier annoncer à Azalaïs le retour de

Charles. Azalaïs ne contenant plus sa joie et sa tendresse pour un amant, que je croyais oublié, ne m'a que trop prouvé la constance de son amour... Maîtresse absolue de sa personne et de ses biens, Azalaïs veut s'unir à Charles de Sénès.

ONFROY.

Cet hymen n'est pas encore accompli.

SERDAR.

Il ne s'accomplira jamais ! j'ai su me contenir auprès d'elle, mais c'était pour mieux méditer la perte de mon rival !

ONFROY.

Dissimulez encore ?

SERDAR.

Donnes des ordres pour que l'on aille au-devant du jeune chevalier, afin qu'il ne rejoigne point son frère, et qu'il ne paraisse en ces lieux qu'au moment où je croirai sa présence nécessaire.

ONFROY.

Marvejols et plusieurs de vos gens parcourent déjà la forêt; les deux frères seront bientôt en votre pouvoir. (M. N°. 4.) (*Le bruit d'un cornet se fait entendre, le premier son part du dehors, et le second du dedans du château.*) Un chevalier, conduit par Marvejols, s'avance vers ce lieu.

SERDAR, *ayant regardé.*

C'est Charles lui-même. (*à part.*) S'il aime encore Azalaïs, il faut qu'il succombe !... (*à ses gens.*) Que l'on prépare sa réception. (*à part.*) Si je parviens à le tromper quelques instans seulement, il ne sera plus redoutable.

SCENE III.

SERDAR, ONFROY, CLOTILDE, ALIX, Troupes de Guerriers et de Vassaux, Pages et Dames de la cour.

M. No. 5. Des jeunes filles, vêtues de blanc, entrent; Alix, marchant à l'aide d'une béquille, est à leur tête. Clotilde vient ensuite; un long voile couvre sa tête; elle s'avance lentement, tout en elle peint la douleur. Ils se rangent respectueusement autour du Sire de Serdar.)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, MARJEVOLS.

MARVEJOLS, *très-respectueusement.*

Le chevalier de Sénès demande à rendre ses devoirs au Seigneur de Serdar ?

SERDAR.

Onfroy, allez au-devant du Chevalier !

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, CHARLES, ONFROY.

(M. No. 6. Charles entre accompagné d'Onfroy et de ses écuyers, portant un trophée et sa banière, sur laquelle on remarque une chaîne de fleurs brodée, et pour devise ces mots : FORMÉE PAR ELLE, N'EN VEUX SORTIR. Le Chevalier est suivi de plusieurs hommes d'armes.)

SERDAR, *à ses gens pendant l'entrée des hommes d'armes qui précèdent le chevalier.*

Mes chers compagnons d'armes, honneur à l'un de nos braves !...

(M. No. 7. Charles paraît, donne sa lance et son casque, puis il s'incline devant le Sire de Serdar.)

SERDAR, *à Charles, d'un ton solemnel.*

Héritier des vertus et du nom de l'invincible Sénès, fidèle à ton dieu, à l'honneur et à la dame de tes pensées, que la gloire et l'amour te comble de faveurs ! sois toujours le digne fils d'un si digne père !

(M. No. 8. Charles se relève, ils se donnent l'accolade. Serdar, en pressant Charles dans ses bras, exprime sa haîne contre lui.)

CHARLES.

Que je suis touché d'un si doux accueil.

SERDAR, *avec une feinte bonté.*

Tu dois voir en moi un second père, prodigue de bienfaits, (*avec fermeté.*) si tu sais les mériter !...

CHARLES.

Comte, je dépose à vos pieds de nouveaux trophées, et vous demande, comme une grâce, d'approuver mon union avec la belle Azalaïs.

SERDAR, *avec un peu de dépit.*

Maîtres l'un et l'autre de disposer au gré de vos souhaits, de votre cœur et de votre main, mon aveu serait superflu. (*revenant à lui-même et dissimulant.*) Mais puisque vous me consultez, j'aime à vous assurer que j'approuve cette alliance, (*avec une intention un peu marquée.*) et c'est dans ce château que je veux vous unir.

CHARLES.

Comment reconnaître tant de bontés ?

SERDAR.

Dès demain tu reverras Azalaïs, elle ignore ton retour dans mes domaines... je vais l'en prévenir.

CHARLES.

Et mon frère ? ce cher Philippe !...

SERDAR.

Depuis qu'il a quitté la cour d'Amaury de Montfort, je l'ai vu à peine quelques instans. (*parlant plus bas et le ramenant sur l'avant-scène.*) Je crains bien qu'il ne mérite pas comme toi tout ce que j'ai fais pour son bonheur...

CHARLES.

Daignez me dire, seigneur...

SERDAR.

Dans un moment si doux oublions ses erreurs... Tu sauras trop tôt quelle est sa conduite. (*à ses gens.*) Prodiguez vos soins au Chevalier.

(Les pages et toutes les dames de la cour sortent, excepté Clotilde ; elles vont chercher une aiguière, un bassin et du linge, une couronne de laurier, etc. Les pages préparent un carreau et un fauteuil.)

ALIX, *regardant de loin le chevalier.*

C'est tout le portrait de son père ! (*elle lui fait plusieurs révérences.*

CHARLES.

Bonne Alix ! que je suis aise de vous revoir ! vous me rappelez mes jeunes années et mes premiers plaisirs.

ALIX.

Heim ! Seigneur Chevalier ?...vous dites que vous me faites rajeûnir ? (*èlle se requinque.*) cela est vrai. (*à part.*) Il est charmant !

(M. No. 9. Les dames de la cour rentrent avec tout ce qu'il faut pour donner a laver au Chevalier.)

CHARLES, *considérant Clotilde, qui a constamment cherché à rencontrer les regards du chevalier.*

L'intéressante personne !

SERDAR.

Un siège au Chevalier. (*deux pages apportent un fauteuil.*)

ALIX, *à part.*

Comme il regarde mademoiselle Clotilde ! (*revenant à Charles.*) C'est une infortunée que votre père a trouvé un soir dans la forêt de Sénès, où elle était abandonnée ; nous en avons pris soin. (*Serdar lui fait signe de s'éloigner.*)

ALIX, *en s'en allant.*

Je vous conterai cela. (*à part.*) Le méchant homme !

SERDAR, *aux dames.*

C'est à vous surtout, mesdames, qu'il appartient de faire oublier aux héros, par vos aimables soins, leurs fatigues et leurs dangers. (*au Chevalier.*) Chevalier, il est doux d'être désarmé par les grâces ?

CHARLES, *avec feu.*

Et quand nous sommes armés par elles, comment ne serions nous pas vainqueurs ?

(M. N°. 9. Au signal que donne Serdar, Clotilde et les autres femmes s'approchent du Chevalier, Charles présente son épée à Serdar, qui lui montre Clotilde qui est là pour le désarmer ; celle-ci s'empare de cette épée qu'elle examine beaucoup. Clotilde, un genoux en terre, détache l'éperon du Chevalier ; deux femmes lui donnent a laver. En même-tems deux autres femmes le couronnent, et les guerriers baissent un peu leurs lances. Clotilde ayant levé les yeux sur le Chevalier, rencontre les siens, elle rougit, un geste de pitié lui échappe, elle peut à peine dissimuler l'émotion qu'elle éprouve. Les Pages retirent le coussin et le fauteuil. Charles se lève. Toute cette pantomime se fait pendant le chœur.)

CHOEUR.

FEMMES.

Servans d'amour, modèles de constance !

GUERRIERS et FEMMES.

De ce preux chevalier imitez la vaillance.

GUERRIERS.

A votre roi soyez soumis,
Défendez bien votre pays.

FEMMES.

Défendez bien l'honneur de votre dame.

GUERRIERS.

Qu'aux champs d'honneur la gloire vous proclame !

ENSEMBLE.

Et vous serez toujours honorés et chéris.

CHARLES, *à Clotilde.*

Fille adorable, que vos attentions bienfaisantes sont douces à mon cœur !

(M. N°. 10. Clotilde soupire, frémit, ses yeux se remplissent de larmes; Serdar s'avance près de Charles, Clotilde se retire.)

(Ballet, pendant lequel les danses gracieuses et légères des dames de la cour et des chevaliers, des villageois et des villageoises, contrastent avec les combats singuliers des guerriers placés au centre ; les dames en circulant autour d'eux et entre eux, interrompent de tems en tems leurs combats. Tous témoignent leur admiration pour le chevalier.)

SERDAR.

Tu vois que chacun est ici l'interprète de mes sentimens pour toi.

CHARLES.

Pénétré de reconnaissance, je ne sais comment vous ex-

primer tout ce que j'éprouve, mon cœur ne peut que sentir ! (M. N°. 11.) (*Serdar fait éloigner sa cour.*)

SERDAR, *bas à Onfroy.*

Dès que le jeune Philippe sera arrivé, songes à m'en prévenir !

(Onfroy sort. Clotilde reste la dernière, elle exprime son inquiétude en regardant Charles)

ALIX, *revenant chercher Clotilde ; avec humeur.*

Mademoiselle ! ce gentil chevalier n'est pas pour vos beaux yeux.... (*en soupirant.*) ni pour les miens !

SCENE VI.

SERDAR, CHARLES.

CHARLES.

Maintenant, seigneur, daignez vous expliquer... Philippe pourrait-il démentir la noblesse de son sang, et ses premiers exploits ?

SERDAR.

Sans expérience, dans l'âge des passions, les marques d'intérêt que lui donnent le comte de Provence et les grands du royaume, ont enivré d'orgueil son jeune cœur... et je crains bien qu'une funeste ambition ne lui fasse oublier ce qu'il doit à son bienfaiteur et à sa famille.

CHARLES.

Mon frère pourrait devenir ingrat ?...

SERDAR.

Son caractère altier, les exactions qu'il commet dans ce pays, au nom de notre vertueux chef, dont il trompe la confiance, les desseins qu'il manifeste, sa conduite, tout me fait craindre qu'il ne veuille attenter à ma puissance, peut-être même à ma vie ! une grande partie de mes gens lui sont dévoués.

CHARLES

Ordonnez, et je me rends auprès de lui...

SERDAR.

Charles, demeurez ! vous oubliez que vous fîtes vos premières armes sous mes ordres, et que, pour me venger, je n'ai pas besoin d'un autre bras que le mien... mais ce n'est pas ainsi que je veux me défendre de ton frère, ma prudence me suggere des moyens plus sûrs de le vaincre !... (*avec un ton marqué.*) Pour te combattre toi-même, si tu pouvais oublier ce que tu me dois... (*avec douceur.*) Si ton ancien ami éprouve des inquiétudes, ce n'est pas relativement à lui, c'est pour toi, mon fils !

CHARLES.

Tant que j'aurai pour moi, Dieu, ma dame et mon épée! que puis-je redouter?... avec de telles armes on est invincible!

SERDAR, *avec une perfide bonté.*

Mais si ta dame, si la belle Azalaïs... te préférait un rival plus aimé?

CHARLES, *sortant.*

Seigneur, il suffit! vous me reverrez bientôt.

SERDAR, *l'arrêtant.*

Demeurez, Chevalier.

CHARLES, *avec emportement.*

Je n'écoute plus rien!

SERDAR.

Où courez-vous?

CHARLES.

Je vais revoir Azalaïs! je vais rejoindre mon indigne rival!

SERDAR, *à part.*

S'il allait rencontrer son frère! (*au chevalier.*) On va t'accompagner jusqu'au château d'Azalaïs... Holà, gardes! faites venir Marvejols. (M. N°. 12.)

SCENE VII.

CHARLES, SERDAR, ONFROY.

ONFROY, *bas à Serdar.*

Le jeune Philippe est ici...

SERDAR, *de même.*

Dans un instant. (M. N°. 13.)

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, MARVEJOLS.

SERDAR, *à Marvejols.*

Conduisez le chevalier au château d'Azalaïs, (*Serdar fait un signe d'intelligence à Marvejols, qui lui répond de même.*)

MARVEJOLS, *à Charles.*

Seigneur chevalier, je suis à vos ordres!

CHARLES, *au seigneur de Serdar.*

Vous me reverrez bientôt, et toujours digne de vous!

(*Ils sortent. Charles s'arme dans la coulisse.*)

SCENE IX.

SERDAR, ONFROY, CLOTILDE, *qui paraît au fond de la scène.*

SERDAR, *à Onfroy.*

Hâte-toi de faire embusquer plusieurs hommes d'armes à la sortie de la forêt, afin d'arrêter le chevalier. (*deux chefs paraissent.*) Il n'y a pas un instant à perdre ! (*Clotilde s'en va.*)

SCENE X.

CHARLES, SERDAR, ONFROY, MARVEJOLS, Ecuyers, Troupes d'Hommes d'armes.

(M. N°. 14. On voit le Chevalier sur le côteau, suivi de plusieurs écuyers, et au bas du côteau, les gens de Serdar qui marchent courbés, se rendent à l'embuscade ; Serdar, sur le théâtre, salue le Chevalier, et en même tems fait signe à ses gens de se cacher. Le rideau tombe sur ce tableau.)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le théâtre représente une salle d'arme gothique; divers trophées sont appendus aux pilliers de cette salle. L'armure de Charles et celle de Philippe sont placées vis-à-vis l'une de l'autre. La statue pédestre, en bronse, du seigneur de Sénès, leur père, est auprès du trophée de Philippe, sur le second plan, à la droite des acteurs; cette statue est mutilée, il lui manque un bras. Des guirlandes de fleurs sont attachées aux trophées; et à la fin de l'acte on les unit à une très-grande couronne, qu'on élève à l'aide d'une pique; cette couronne tient à un fil qui descend du plafond, lorsqu'elle est élevée en l'air, on ôte la pique, etc.

SCENE PREMIERE.

(M. N°. 1. Plusieurs hommes d'armes passent et repassent un instant dans le fond du théâtre.)

SCENE II.

(M. No. 2.)

ALIX, *seule.*

Je ne sais auquel entendre aujourd'hui?... il est vrai que je suis un peu sourde... Comme j'entendais clair autrefois!... hélas! tout passe!... Je ne puis comprendre ce qui se trame ici... tout le monde paraît inquiet... on va, on vient; on parle, on crie; je n'entends rien à tout cela! Ah! mon dieu! mon dieu!...

SCENE III.

ALIX, CLOTILDE.

(M. No. 3. Clotilde paraît; elle regarde si personne ne la voit, et considère avec respect la statue du seigneur de Sénès.)

ALIX.

Il me semble que notre maître n'aime pas trop le Cheva-

lier. J'ai vu qu'il le regardait d'un air. . . qui faisait peur !

(Clotilde écoute avec une extrême attention.)

ALIX.

Il est pourtant bien intéressant ce jeune Chevalier ?

(Clotilde levant les yeux au ciel et soupirant, exprime qu'elle pense comme Alix.)

ALIX.

Et son jeune frère ? (*avec un ton important*) ce sera encore un homme celui-là ! . . . (*en se requinquant.*) Que sa dame sera heureuse !... (*poussant un gros soupir.*) Ah !...

(Clotilde soupire . . . puis elle baisse les yeux et demeure pensive.)

ALIX, *se retournant et appercevant Clotilde.*

Ah ! ah ! vous voilà ?... En vérité ! je vous aime de tout mon cœur ! vous êtes si bonne ! vous êtes la seule ici . . . avec moi ! . . . c'est bien dommage que vous soyez toujours si triste...Est-ce que vous ne pourriez pas vous égayer un peu!

(M. N°. 4. Clotilde exprime douloureusement que non.)

ALIX.

Je sais bien qu'il n'y a pas trop de quoi rire ici... Il faut pourtant se faire une raison...

(Clotilde sourit.)

ALIX, *à part.*

Voilà qu'elle s'égaye ! (*à Clotilde.*) Tenez ! j'aime beaucoup à causer avec vous ; vous ne me contrariez jamais ; et puis, je vous entends mieux que ceux qui me crient aux oreilles, à me fendre la tête ! . . . Consolez-vous, vous ne serez pas toujours prisonnière au château de Serdar.

(M. No. 5. Clotilde exprime qu'elle l'ignore ; et, croisant ses mains l'une sur l'autre, comme si elles étaient attachées, dit, par sa pantomime, qu'elle y est comme enchaînée.)

ALIX, *cherchant à la consoler.*

Non ! non !... vous n'y resterez pas toujours, vous retrouverez votre famille !

(M. N. 6. Clotilde tend les bras et ses mains vers la terre en se désespérant.)

ALIX, *à part.*

Elle a perdu toute sa famille . . . vraiment ! cette pauvre petite me désole ! . . . (*à Clotilde.*) Un jour notre maître vous récompensera de vos soins ! . . . Qui sait ? quelque bonne âme peut venir à votre secours !...

(M. No. 7 Clotilde exprime qu'elle n'a plus d'espoir, en ouvrant ses bras et inclinant sa tête.)

ALIX.

Espérez, vous dis-je ! . . . Il est encore de bonnes gens dans ce monde... espérez !...

(M. No. 8. Clotilde pose une main sur son cœur, et montre le ciel.)

ALIX.

Hélas ! vous avez raison, ce n'est que là, (*montrant le ciel.*) où les espérances et les prières des bons cœurs arrivent sûrement et à bien ! . . . ce n'est pas très-consolant . . . mais c'est comme ça !... (*réfléchissant.*) Qui peut donc ici bas nous engager à bien faire !... et qu'est-ce qui nous en récompense ?...

(M. No. 9. Clotilde frappent de ses deux mains à la fois son cœur à plusieurs reprises.)

ALIX.

Oui ! oui !... notre conscience !... (*à part.*) Qu'elle est aimable et bonne !... (*à Clotilde.*) Il faut absolument que je vous fasse sortir de ce maudit châtean.

(M. No. 10. Clotilde exprime que c'est impossible; prenant une attitude fière, et marchant militairement, elle se dirige à droite et à gauche, sur divers points, et indique du doigt qu'il y a des gardes partout.)

ALIX.

Nous sommes bien gardés effectivement ! l'on ne sort pas d'ici comme on veut...cependant, si je le voulais bien !...

(M. No. 11. Clotilde prenant par en bas la béquille d'Alix, que celle-ci tient toujours, elle la rejette en souriant avec une espèce de mépris, exprimant qu'on ne la craint pas avec de telles armes.)

ALIX, *sourit, puis se fâchant et feignant de frapper.*

Ah ! si j'étais en colère !...

(Clotilde rit.)

ALIX, *la regardant.*

Je vous y prends, vous riez enfin ?. . . Ils sont bien méchans, mais je ne les crains pas, moi ?...

SCENE IV.

ALIX, CLOTILDE, ONFROY, Troupes d'hommes d'armes.

(M. No. 12. Les hommes d'armes paraissent au fond du théâtre, Onfroy est à leur tête.)

(Clotilde fait signe à Alix de se taire.)

ALIX.

Rien ne peut m'empêcher de parler, je les en défie !

(M. N°. 13. Clotilde passe au milieu des hommes d'armes et s'enfuit. Ils posent leurs armes près des pilliers de la salle.)

ALIX, *sur le devant de la scène, ne s'appercevant pas de ce qui se passe autour d'elle.*

(Pendant la Musique, suite du N°. 13.)

Non ! je ne les crains pas... et je leur dirai qu'ils doivent trembler, qu'il y a une justice divine, que...

ONFROY, *la prenant par le bras, et la poussant, lui montre la porte.*

ALIX, *tremblante et s'en allant.*

Que vous êtes un méchant homme, que c'est ici un enfer, (*en sortant tout à fait.*) que...que le diable vous emporte !...

SCENE V.

ONFROY, et les Hommes d'armes.

ONFROY, *aux hommes d'armes.*

Le Sire de Serdar récompensera ce que vous venez de faire pour lui... Il compte sur votre discrétion. N'oubliez jamais tout ce que vous lui devez de respect et d'obéissance !... et quelque chose qu'il vous ordonne, vous devez être convaincus que c'est toujours pour sa plus grande gloire et le bonheur de ses vassaux. Ne laissez sortir qui que ce soit du château, sans un ordre du maître... Allez !

(M. No. 14. Ils font une fausse sortie et se rangent respectueusement pendant l'entrée du Sire de Serdar ; dès qu'il est en scène, ils s'éloignent.)

SCENE VI.

SERDAR, ONFROY.

SERDAR.

Hé bien ?... rends-moi compte...

ONFROY.

Marvejols après avoir égaré le chevalier dans la forêt, l'a ramené vers l'embuscade qu'on avait eu le tems de préparer. Un des gens de Philippe de Sénès, à qui j'avais promis une forte récompense, s'il tuait le chevalier, est le seul qui soit tombé sous les coups de ce brave... un grand nombre de vos vasseaux étant accourus, nos gens ont pris la fuite. Marvejols feignant de poursuivre les fuyards, les a conduit

loin de ces lieux, et je suis venu au secours de Charles avec les hommes d'armes que vous venez de voir. Tous les soupçons d'assassinat ne peuvent retomber que sur le jeune Sénès.

SERDAR, *après un mouvement de mécontentement.*

Je saurai profiter de cette circonstance... (M. N°. 15.) *Remontant la scène.*) Mais j'apperçois le chevalier, il paraît vivement agité...lorsqu'il sera plus calme, je rallumerai dans son cœur la haine qui doit l'éloigner de son frère, jusqu'à l'instant où je n'aurai plus rien à craindre de leur union ! (*Il sort.*) (M. N°. 16.)

ONFROY, *seul.*

En servant le Sire de Serdar, je cède à l'envie qu'excite en moi la renommée du chevalier !

SCENE VII.

CHARLES, ONFROY.

(M. N°. 17.)

CHARLES, *entrant l'épée nue à la main.*

Les lâches ! (*à Onfroy.*) Que je vous ai d'obligations !

ONFROY.

Seigneur chevalier vous devez tout à votre courage !

CHARLES.

Quel homme peut mépriser à ce point l'honneur et se rendre aussi coupable ?

ONFROY.

J'ignore, seigneur...

CHARLES.

Qui dois-je accuser de cette infamie ?

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CLOTILDE, *qui paraît et se place derrière la statue.*

CHARLES.

Vous gardez le silence...Le Sire de Serdar, où est-il, je vous prie ?

ONFROY, *en sortant.*

Je vais m'en informer et prendre ses ordres.

(M. N°. 18.)

SCENE IX.

CHARLES, CLOTILDE.

CHARLES.

Les lâches !...

(M. No. 19. Clotilde court à lui et cherche à le calmer.)

CHARLES.

Sans les gens du Sire de Serdar, je n'aurais pu échapper à ces assassins? demain au lever du jour je serai vengé !

(M. No. 20. Clotilde fait un mouvement comme si elle allait parler, puis elle se retient tout-à-coup.)

CHARLES.

Exprimez-vous sans crainte... Je ne sais que penser d'un tel évènement... L'homme à qui j'ai fait mordre la poussière était au service de mon frère... Si Philippe était mon rival? . . .

(M. No. 21. Clotilde lui fait signe que non. Elle fait une pose, et tourne ensuite plusieurs fois sa tête : (non ! non !)

CHARLES.

Hé ! quand il le serait, pourrait-il se rendre coupable de cette insigne lâcheté?

(M. No. 22. Clotilde pose vivement sa main sur la bouche du Chevalier, puis elle lui montre le trophée d'armes de Philippe.)

CHARLES.

Ce trophée atteste ses premiers exploits ; mais son cœur est bien changé !

(M. No. 23. Clotilde lui montre la statue de son père.)

CHARLES.

La statue de mon père ! (*il fléchit le genou.*)

(M. No. 24. Clotilde comparant la figure de la statue avec celle de Charles, elle lui indique au loin son frère Philippe.)

CHARLES.

Oui, mon frère a ses traits !

(M. No. 25. Clotilde pose sa main sur le côté gauche de la statue, à la place du cœur.)

CHARLES.

Il possède aussi son cœur?... vous le croyez?... Que votre bonté me touche !... mais vous ignorez...

(M. No. 26.) Clotilde en faisant passer sa main droite, qu'elle éléve à la hauteur de sa tête, au côté opposé, et tournant simultanément sa tête, et dans la même direction, Clotilde exprime qu'elle sait tout, puis, elle regarde si personne ne la voit.

CHARLES.

Personne... parlez !...

(M: No. 27. Clotilde s'élance sur le piedestal de la statue et regarde si personne ne vient.)

CHARLES.

Chacun de ses mouvemens est une grâce, chacun de ses traits exprime un sentiment.

(M. No. 28. Clotilde montre qu'elle a caché quelque chose dans le bras cassé de la statue, appercevant Alix, elle met deux doigts sur ses lèvres, pour recommander au chevalier de garder le silence, et elle s'enfuit.)

CHARLES.

Tout paraît mystérieux dans cette femme... Que signifie...

SCENE X.

CHARLES, ALIX.

ALIX.

C'est comme un oiseau... pr! pr!

CHARLES.

Ah! vous voilà, écoutez-moi.

ALIX.

Heim! (*à part.*) La pauvre petite venait pour voir le frère du cher Philippe, qu'elle aime, je crois ?... je le crois bien!

CHARLES, *impatienté.*

Voulez-vous me faire la grâce de m'entendre ?

ALIX.

Oui, voilà ce que c'est que d'avoir le cœur tendre... Voilà comme nous sommes ? quel dommage que ces coquins d'hérétiques, à ce que dit notre maître, l'ayent réduite dans l'état où elle est.

CHARLES.

Que veut-elle dire ?... (*criant.*) Connaissez-vous Clotilde depuis long-tems...

ALIX.

Heim!

CHARLES.

L'une semble craindre de me parler et celle-ci ne m'entend point! (*criant plus haut.*) Connaissez-vous la famille de Clotilde ?

ALIX.

Je vous ai dit tout ce que j'en savais; nous ne la voyons

pas souvent. . . notre maître l'observe de près ; il ne la laisse qu'avec moi ! elle est si gentille !... C'est comme moi, il y a. . . . Ah ! la pauvre petite ! . . . . si elle voulait écouter mes conseils !... c'est égal !... je veux la servir malgré elle !... j'ai bien vu qu'elle venait vers vous... et j'accourais pour vous avertir que notre maître se rendait ici... je suis bonne, moi... oui ! je suis bonne !
(M. N°. 29.)

SCENE XI.

Les précédens, SERDAR.

SERDAR, *à Alix.*

Sortez ! (*Alix demeure.*)

(M. N°. 30. Serdar fait signe à Alix de sortir, elle sort précipitemment.)

SCENE XII.

SERDAR, CHARLES.

SERDAR.

Cher chevalier ! je ne puis t'exprimer combien je suis affligé du fatal évènement, dont tu aurais été la victime, si mes gens n'avaient aussi bien secondé ton courage invincible ! les lâches n'échapperont point à la poursuite de mes hommes d'armes !

CHARLES.

J'ignore quel est le traître qui veut attenter à ma vie ; mais je ne croyais pas qu'on osât, sur vos terres mêmes, attaquer un chevalier ?

SERDAR.

Il me serait impossible de te préserver de ces périls, je ne puis que te défendre.

CHARLES.

Que me défendre ?... quel pouvoir invisible dirige donc la main qui veut me frapper ?...

SERDAR.

Je ne sais que trop d'où partent les coups sous lesquels tu pourrais bien succomber.

CHARLES.

Achevez de m'éclairer, je vous prie, seigneur : à qui dois-je attribuer ce crime ?

SERDAR.

Tu me le demandes vainement...

CHARLES.

Expliquez-vous, je vous supplie !

SERDAR.

Non, je ne le puis... Mon cœur s'y refuse, et gémit...

CHARLES.

Affreuse incertitude... Je ne sais où arrêter mes soupçons.

SERDAR, *à part.*

Il tombe de lui-même dans le piège que je lui tends. (*à Charles.*) Ne me presse pas davantage, je t'en conjure !..... tu dois ignorer toujours...

CHARLES, *avec un extrême désespoir.*

Si dans mes soupçons je deviens injuste, n'en accusez que vous.

SERDAR.

Qu'oses-tu dire, mon fils ? lorsque je ménage ta sensibilité, lorsque, retenu par la crainte de te désepérer, je me condamne au silence, lorsque je voudrais pouvoir ignorer moi-même quel est l'auteur d'un tel forfait, tu m'accables ! (*Serdar cherche à lire dans les yeux du chevalier quelle impression il a produit sur lui.*)

CHARLES, *après avoir réfléchi, s'exhalant.*

Quelle horrible lumière pénètre au fond de ma pensée ?... mon âme se déchire !

SERDAR, *après avoir exprimé une joie féroce, continue avec une feinte bonté.*

Si je cédais à tes instances, je porterais la mort dans ton âme généreuse... Tu es bien digne, toi, preux chevalier ! tu es bien digne de ton vertueux père... combien son souvenir m'est cher !... Tout l'atteste dans mon château ! ces armes, ces trophées, cette statue... Je voudrais que tout ici pût le retracer à tes yeux, que tout t'y rappellât ses vertus... mais, hélas !

CHARLES.

Si vous résistez plus long-tems à mes prières, craignez l'effet de mon désespoir !... vous ne pouvez garder un plus long silence...

SERDAR.

Malheureux Charles ! tu me forces à te révéler un affreux mystère ? hé bien !...

CHARLES.

Qui puis-je enfin accuser d'un aussi lâche assassinat?

SERDAR.

Tu ne dois l'imputer qu'à ton rival ! (*avec une douleur feinte.*) Et ce rival...

CHARLES.

Est mon frère ?

SERDAR.

Qu'il m'en coûte d'être obligé de te divulguer un secret que tu m'arraches !...

CHARLES, *désespéré.*

S'il est assez barbare pour me ravir le bonheur, qu'au-moins il ne se déshonore pas ! et... Azalaïs l'aimerait !

SERDAR.

Amaury de Monfort desire cette union; Azalaïs est éblouie par l'éclat d'une telle faveur...

CHARLES.

Et vous, seigneur, vous le recevez dans vos domaines ?

SERDAR.

Il y règne plus que moi !

CHARLES.

Qu'Azalaïs ne pense pas abuser de l'empire qu'elle avait sur mon cœur... Il est au-dessus de mes forces d'endurer de plus longs outrages...

SERDAR.

Dissimule encore quelques instans... où nous sommes perdus : si tu ne tiens plus à la vie, songe du moins au salut de celui qui te sert de père...

CHARLES.

Ah ! seigneur, lisez mieux dans cette âme reconnaissante !

SERDAR.

Suis donc mes conseils ; le caractère dissimulé de Philippe est plus redoutable que tu ne peux le penser. S'il est instruit de la cause de ton ressentiment, il prendra si bien ses mesures, que je ne pourrai plus répondre de ta sûreté.

CHARLES.

Je ne puis oublier qu'il est mon frère, que je l'aimai... mais s'il trahit ses devoirs, s'il viole ceux de l'amitié ?...

SERDAR.

Quand il faut punir un traître, vouloir en appeller aux lois

de l'honneur, c'est les profaner. Repose-toi, mon fils, sur mon expérience, et sur mon affection pour toi ! Je veux assurer ton bonheur ! oui, crois moi, la belle Azalaïs, cessant d'être abusée, te rendra tout son amour... J'attends ici ton frère : laisse-moi seul avec lui.

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, PHILIPPE, UN ÉCUYER.

(M. N°. 31.)

UN ÉCUYER.

Philippe de Sénès... (*il se retire.*)

CHARLES, *à Serdar.*

Je confie à vos bontés mes plus chers intérêts.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, PHILIPPE, plusieurs Ecuyers *portant la bannière, le casque, et le trophée de Philippe.*

(M. N° 32.)

PHILIPPE, *entrant, à Serdar.*

Seigneur, je me rends à vos ordres... (*appercevant Charles.*) Mon frère ?... (*Charles le regarde fièrement.*) Quel accueil !

CHARLES.

Il ne doit point vous surprendre...

PHILIPPE, *avec dignité.*

Il m'afflige, autant qu'il m'étonne ?

CHARLES, *avec une douleur concentrée.*

Ma pénétration seule peut vous allarmer ; (*avec dépit.*) mais l'amour vous en consolera !

(*L'embarras de Serdar est extrême, et sa contenance indique qu'il ne sait comment terminer cet entretien.*)

PHILIPPE.

Dans cette circonstance j'en appelle à un sentiment plus sacré pour moi... à l'amitié...

CHARLES.

Fatale dissimulation !

SERDAR, *à Charles et à Philippe.*

Vous oubliez le respect que l'on me doit ici. (*à Charles, à part.*) Imite ma prudence et ma modération. (*à part, à*

Philippe.) Ménage un frère injustement prévenu... (*haut.*) Espérez tout, l'un et l'autre, de ma tendresse pour vous.

PHILIPPE, *à Charles.*

Tant d'injustice me désespère, et je ne puis concevoir ?...

CHARLES.

Descendez au fond de votre cœur.

(*Serdar, par ses gestes, force Charles à s'eloigner.*)

PHILIPPE, *avec un extrême étonnement.*

Que veut-il dire ?

(M. N°. 33.) *Charles sort en exprimant son désespoir.*

PHILIPPE, *à part.*

Serdar l'aurait-il prévenu contre moi... Nous tromperait-il ? Voyons.

SCENE XV.

SERDAR, PHILIPPE, CLOTILDE.

(*Clotilde entre sans être apperçue et les écoute.*)

PHILIPPE.

Quelle fatalité peut attirer sur moi le mépris dont mon frère m'accable ?...

SERDAR, *avec une bonté forcée.*

N'as-tu rien à te reprocher envers lui ?

PHILIPPE.

Vous me faites injure, seigneur... Dès notre enfance unis par la plus tendre amitié, le temps et l'absence ne m'ont rendu que plus cher encore, un frère dont je m'énorgueillissais d'être aimé !... je lui ai fait plus d'un sacrifice, et si j'avais besoin d'invoquer un autre témoignage que le mien, Azalaïs...

SERDAR, *vivement, et par inspiration.*

Azalaïs ? (*se contenant.*) Cesse de t'allarmer...

PHILIPPE.

Quels peuvent être les motifs de ces reproches ?... pourquoi les dissimuler vous-même ?

SERDAR, *avec perfidie.*

Cesse de t'allarmer, te dis-je ! ce n'est qu'un nuage, que j'aurai bientôt dissipé....Charles t'aime toujours ; mais Charles est amant, il est vivement épris, par conséquent soupçonneux... Il te croit son rival.

PHILIPPE.

Je le fus, il est vrai ; mais Azalaïs, en me peignant sa tendresse pour mon frère, me rendit à moi-même, et tous mes vœux se réunissent pour que leur mutuel amour soit bientôt couronné !

SERDAR.

Charles va te rendre toute la justice que tu mérites. Mon cher Philippe, je partage tes sentimens pour ce preux chevalier et la charmante Azalaïs... Secondes-moi donc pour former une si belle union !...

PHILIPPE.

Ah ! de toute mon âme ! que faut-il faire ? ordonnez !

(*remontant le théâtre vers la gauche.*)

SERDAR.

Rends-toi auprès d'Azalaïs. (*à part, en traversant l'avant-scène.*) Elle sera bientôt en ma puissance !...

(*Clotilde reparaît et écoute avec attention.*)

SERDAR, *montrant à Philippe son trophée.*

Reprends ces armes. (*ramenant Philippe sur l'avant-scène.*) Elles attestent tes premiers exploits.

(M No. 34. Clotilde, comme inspirée, monte sur le piedestal de la statue, et pendant que Serdar s'entretient avec Philippe, elle en tire un vélin plié (c'est le testament du père des Senés), qui était caché dans l'ouverture que laisse le bras cassé de la statue, et avec un charbon, taillé en forme d'estompe, elle écrit sur le dessus de ce contrat ; puis s'élançant vers le trophée de Philippe, elle glisse le testament entre les coussinets du bouclier et le dessous du bouclier par le haut. Clotilde disparaît dès quelle a terminé cette pantomime.)

SERDAR, *continuant pendant la musique et la pantomime de Clotilde.*

Monumens de ta gloire, qu'ils servent au bonheur de ton frère...Dis à la tendre Azalaïs que je ne songe plus qu'à l'unir à son amant. . . Je vais donner des ordres afin que demain tout se prépare pour un si glorieux hyménée. (*à la cantonade.*) Mes écuyers !..

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, ONFROY, MARVEJOLS, Deux autres Ecuyers et quelques Hommes d'armes, *qui restent au fond de la scène.*

(*Deux écuyers donnent à Philippe son casque et son épée, il prend son bouclier.*)

PHILIPPE, *à part appercevant l'écrit que Clotilde à placé dans son bouclier.*

Que vois-je ?

SERDAR, *au fond du théâtre.*

Que tout ici respire le contentement et la joie !

PHILIPPE, *à part, lisant.*

« Conservez bien ce testament de votre père... Serdar vous » trompe, dissimulez. »

SERDAR.

Que le château retentisse des noms de Charles, d'Azalaïs, et de Philippe !

PHILIPPE, *continuant de lire, à part.*

« Revenez vous emparer du château... Hâtez-vous ! » (*à part, regardant Serdar.*) Le traître ! dissimulons.

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, CLOTILDE, ALIX, Dames et Chevaliers de la Cour, etc.

(M. No: 35.)

CHOEUR.

Du vertueux Sénès, vivent les dignes fils !
Vive la belle Azalaïs !
De la beauté, de la vaillance,
Célébrons la noble alliance !
Du vertueux Sénès, vivent les dignes fils !
Vive la belle Azalaïs !

BALLET.

(Pendant le chœur et le ballet, les dames et les chevaliers, ornent de guirlandes de fleurs, les divers trophées des côtés, puis ils attachent ces guirlandes à une grande couronne, qu'on élève à l'aide

d'une pique, laquellé on ôte ensuite ; la couronne reste en l'air, suspendue à un fil, avec les guirlandes.)

(Pendant ce temps Clotilde regarde tendrement Phillipe, et lui indique la statue de son père, puis le bouclier que porte Philippe.)

PHILIPPE.

C'est elle qui vient de tracer ces mots. (*A Clotilde.*) Créature Céleste !

(Clotilde tremblante, se retire vivement, elle considère Philippe avec un regard mêlé de pudeur, de tendresse et de crainte.)

PHILIPPE, *à lui-même.*

Elle semble toujours craindre que sa bouche ne trahisse les secrets de son cœur... Ah ! elle n'est pas muette pour le mien !

SERDAR, *à Philippe.*

Pars, mon fils.

PHILIPPE, *à part.*

Ame déloyale et sans foi !

SERDAR.

C'est en remettant Azalaïs, aux mains de ton frère, que tu scelleras une amitié que rien désormais ne pourra troubler. (*A part, après avoir observé Philippe.*) Aurait-il quelque doute... Je vais le faire observer.

PHILIPPE, *à part en sortant et regardant son bouclier.*

Le ciel protégera l'amour et le courage !

SERDAR, *à part.*

Aucun d'eux ne pourra se soustraire à mon pouvoir ! . . .

(*Serdar donne le signal du départ.*)

(M. No. 36 bis. Marche triomphale. Clotilde invoque le ciel. Pendant la marche ; les hommes d'armes masquent Philippe à Serdar, ceux-ci étant entr'eux deux ; Philippe se rapproche de Clotilde, et lui témoigne, par sa pantomime, tout ce qu'une telle circonstance lui inspire, etc.)

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le théâtre représente une chambre exactement fermée, dans le genre des décors italiens, mais en architecture gothique, une seule porte apparente sur le côté, au fond; une fenêtre grillée sur le devant de la scène à droite; une porte secrète à gauche. A l'angle de la ferme, sur un plan incliné, une alcove avec un rideau, relevé un peu en draperie. Le fond de cette décoration est préparé pour une démolition. La chambre est meublée de trois supports gothiques (sur lesquels il y a des lampes) de deux fauteuils, et d'une table servie, etc. On aura aussi pour cet acte deux petites lampes à main.

SCENE PREMIERE.

CHARLES, CLOTILDE.

(M. N°. 1. Clotilde précède Charles une lampe à la main. Ils entrent par la porte du fond; Clotilde d'un air inquiet, cherche à s'approcher de Charles.)

CHARLES.

Sommes-nous arrivés enfin! quelle longue suite de corridors ils nous a fallu parcourir. (*à Clotilde.*) Combien je suis touché des peines que je vous donne!... Ah! vous ne pouvez concevoir tout l'intérêt que vous m'inspirez... Mais quoi! vous soupirez?... de grace, tirez-moi de l'affreuse incertitude où je suis... j'ai remarqué beaucoup de mouvement dans le château... Pourriez-vous me dire quelle en est la cause?

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, ALIX, *marchant péniblement.* (M. No. 2.)

ALIX.

Je ne me pressais pas d'arriver ; mais je viens de voir notre maître et vous entendez bien... C'est que vraiment il me fait trembler, surtout aujourd'hui !

CHARLES, *à Clotilde.*

Expliquez-vous.

(M. suite du No. 2. Elle lui fait signe de l'œil seulement, que le sire de Serdar vient dans cette chambre.)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, SERDAR et les Dames de sa cour.

*(*M. No. 3. Serdar en entrant pose un flacon sur le support au fond du théâtre. Alix seule s'en apperçoit.*)*

ALIX, *à part.*

Quel est donc ce flacon qu'il cache. . . Heim ! Je ne sais ? mais !...

SERDAR, *en entrant examine Alix et cherche à observer Clodilde. Au Chevalier.*

Livre ton âme au repos, mon fils ; demain Azalaïs, en te revoyant, sentira renaître tout l'amour que tu lui inspiras ; demain, le jour éclairera ton bonheur !... on s'occupe déjà dans mon château des préparatifs d'une fête...

CHARLES.

Comment m'acquitter jamais envers vous ?

SERDAR.

J'ai voulu que nous terminassions la soirée dans cet appartement, afin que les apprêts que l'on fait chez moi ne troublent point ton sommeil !

(M. No. 4 On sert un souper, Serdar fait placer Charles près de lui, à sa gauche, et il s'assied pendant que les dames forment des danses légères autour de la table. Cette pantomime se fait pendant le chœur. *)*

UNE DAME.

D'un chevalier courtois on aime le courage.
L'honneur conduit toujours son bras ;
Son existence se partage,
Entre l'amour et les combats.

CHOEUR.

On ne peut à son bras arracher la victoire,
Et cédant à l'amour, il ajoute à sa gloire.

UNE DAME.

Tout fléchit sous ses coups, il brave la mort même !
Mais à sa dame il est soumis...
Bonheur et gloire à ceux qu'il aime,
Et malheur à ses ennemis!

CHOEUR.

On ne peut à son bras arracher la victoire,
Et cédant à l'amour, il ajoute à sa gloire.

(M. N°. 5. Clotilde donne une assiette d'argent à Serdar, et se place entre lui et Charles : elle présente un autre assiette, de l'autre main, au chevalier, en lui montrant le revers de cette assiette, celui-ci s'en empare, et y lit ce qui suit.)

CHARLES, *lisant.*

« Serdar en veut à vos jours ! je serai bientôt près de » vous, du calme et de la prudence ! » (*Charles pose son assiette devant lui.*)

SERDAR, *à Charles.*

Chevalier, je veux te servir.

(Serdar avance la main vers l'assiette du chevalier, celui-ci après un mouvement de crainte, présente son assiette lui-même, Serdar y met quelques fruits ; Charles, après avoir mangé, rend son assiette à Clotilde, qui pendant toute cette scène, exprime l'inquiétude qu'elle éprouve relativement au Chevalier. (M. N°. 6.) Serdar fait signe à Onfroy d'ordonner que tout le monde se retire, on s'éloigne peu à peu.)

SCENE IV.

SERDAR, CHARLES, CLODILDE, ALIX et quatre Pages.

SERDAR, *à Charles.*

Nous allons boire le vin du coucher. (*A Clotilde en lui indiquant la table où il a posé un flacon.*) Donnez-moi ce flacon !

(Clotilde feint de ne pas entendre.)

SERDAR, *à Charles.*

C'est une liqueur généreuse... (*s'appercevant que Clotilde n'a pas changé de place.*) Hé bien ?... hâtez-vous donc, indolente !... êtes-vous sourde aussi !

(Clotilde s'empresse d'aller chercher le flacon.)

ALIX, *bas à Clotilde.*

Ne le donnez pas !

(M. N°. 7. Clotilde apporte le flacon avec une extrême promptitude et le brise contre le fauteuil du Sire de Serdar.)

(Alix exprime sa joie.)

SERDAR.

Mal-à-droite !

(Clotilde fléchit le genoux.)

CHARLES.

De grace ! seigneur... (M. N°. 8. *Charles versant à Serdar d'un autre flacon.*) Cette liqueur peut nous consoler de la perte de l'autre! (*Ils boivent.*) (*A part.*) Que j'ai de peine à me contenir !

SERDAR, *à part, pendant que Charles boit.*

S'il a échappé au poison, il n'échappera pas à ce fer !... (*Se levant, à Charles.*) Il est tems que tu te reposes de tes fatigues, à demain, mon cher Sénès. (*à Clotilde.*) Suivez-moi... (*à part.*) Clotilde me trahirait-elle ? Je vais m'en assurer. ! (M. N° 9. *Ils sortent. Les portes se referment.*)

SCENE V.

CHARLES, *seul.*

Ah ! combien il en coûte pour dissimuler !... quel horrible mystère ! où fixer mes idées ? mes yeux errans et mon imagination troublée n'apperçoivent partout que des scélérats ! (M. N°. 10.) Sans armes ! au milieu d'un nombre inconnu d'hommes armés, à quelle défense puis-je recourir ?... (M. N°. 11.) Si je pouvais ?... (*cherchant quelqu'issue pour sortir.*) (*allant à la fenêtre.*) pas un seul moyen de sortir, (M. N°. 12.) Cette fenêtre est garnie d'un double rang de bar-

reaux de fer... (M. N°. 13.) Si par les secours de Clotilde ?... Ah ! que puis-je attendre d'une jeune fille timide et sans expérience, qui s'abuse elle-même, en voulant me servir, que le danger où elle s'expose peut effrayer, dont la vertu ne saurait être assez forte pour résister à la terreur que ces lieux inspirent. (M. N°. 14.) Infortuné Sénès, après avoir mille fois bravé la mort sur le champ de bataille, devais-tu périr lâchement assassiné (1) ? (M. N°. 15.) (*Le bruit des cornets se fait entendre, l'éclat des flambeaux pénètre jusque dans l'appartement.*) Qu'entends-je ?... quelle lumière pénètre en ces lieux ? tâchons de découvrir ! (*regardant à travers les barreaux de la fenêtre.*) Ciel ! une femme !... une troupe de gens armés la dérobe à mes yeux. (M. N°. 16.) (*Il se promène avec agitation et cherche vainement à sortir et à ébranler les barreaux de la fenêtre.*) Mon bras tant de fois vainqueur deviendrait inactif en ce cruel moment ?... Non !... Dieu qui veille sur l'innocence me donnera les moyens de la venger... Azalaïs ! je vais te mériter encore !... si c'était elle ? ah ! c'est une femme, un être faible ! Il suffit ! (M. No. 17.) Mais Clotilde, manquerait-elle à sa promesse ! . . . Elle ne vient pas ! j'entends quelqu'un.

(*Il se met en mesure de se défendre.*)

SCENE VI.

CHARLES, CLOTILDE.

(M. N°. 17. Clotilde entre une lampe à la main et dépose une épée sur une table.)

CHARLES.

C'est donc vous enfin ! je tremblais pour vos jours. (M. N°. 18.) Ange consolateur qui daignez me secourir...

(M. No. 19. Continuant avec une précipitation graduée toujours en s'accélérant, malgré les signes que Clotilde lui fait pour qu'il garde le silence.)

(1) Cette situation, empruntée d'une pièce du même auteur, jouée il y a plusieurs années au théâtre de la Cité, intitulée : *Azalaïs*, ou *le château de Serdar*, excita à chaque représentation, au théâtre Molière, un intérêt aussi vivement senti que fortement exprimé, le public rapprocha cette situation de l'époque du 3 nivose an IX, où un héros fut conservé par la providence, à l'amour des français et à leurs intérêts les plus chers.

Dites-moi quelle est l'infortunée qu'on vient de traîner dans ce repaire ? qu'est devenu Philippe ?

(M. N°. 20. Clotilde accumule les signes pour l'empêcher de parler.)

Non ! non ! plus de ménagemens, expliquez-vous. (*en lui serrant la main avec force.*) Expliquez-vous enfin.

(M. No. 21. S'approchant de Charles, elle lui indique lentement des yeux et du geste, qu'elle va lui révéler un mystère ; elle ouvre sa bouche et lui fait voir, à la lueur de sa lampe, qu'elle a la langue coupée.)

CHARLES, *reculant d'horreur.*

Les scélérats !... tout est expliqué ! c'est pour vous empêcher de trahir leurs crimes qu'ils vous ont réduite en ce déplorable état !... Fille infortunée, voulez-vous vous venger ? (M. N°. 22. *Clotilde incline la tête vivement.*) Donnez-moi des armes ! guidez-moi vers ces assassins. (M. N°. 23. *Clotilde effrayée lui montre plusieurs fois ses doigts réunis.*) Qu'importe le nombre ! donnez-moi des armes et ils sont morts ! (M. N. 24. *Clotilde lui donne une épée.*) L'épée de mon père ! c'est le garant assuré de la victoire !

(M. No. 25. Clotilde baisse les yeux et demeure un instant pensive : elle porte ensuite sa main sur son cœur, pour exprimer que c'est d'elle dont elle va s'occuper ; elle déploie a demi le bras gauche, qu'elle frappe presque de la main droite, faisant ainsi le geste qui exprime la fuite.)

CHARLES, *continuant.*

Oui ! vous fuirez avec moi ! je ne vous abandonnerai pas... je le jure par ma chère Azalaïs !...

(M. No. 26. La joie paraît dans tous les gestes de Clotilde, elle conduit Charles jusqu'à l'alcove et lui indique un enfoncement pour se cacher.)

CHARLES, *s'y plaçant.*

Impossible à découvrir ! ...

(M. No. 27. Clotilde fait une fausse sortie, emporte l'arme du Chevalier ; elle rentre, le Chevalier se cache dans l'alcove, puis il examine Clotilde, celle-ci partant de la porte secrète, la lampe à la main, elle avance pas à pas, avec toutes les précautions d'une personne qui craint de faire du bruit ; elle entr'ouvre doucement le rideau, elle feint de frapper celui qui est censé reposer sur le lit.)

CHARLES.

Je vous comprends !... je pourrai me défendre de l'assassin !

(M. No. 28. Clotilde satisfaite d'avoir été comprise, remet l'épée à Charles et s'enfuit en fermant la porte secrète.)

SCENE VII.

CHARLES, *seul.*

(*Il marche avec agitation et met beaucoup de tems entre ses phrases.* M. No. 29.)

Je suis armé !... Bannissons toute crainte, invoquons la dame de mes pensées ! Quelque soit le sort qui m'est réservé... Qu'Azalaïs n'apprenne point la perte de son amant sans verser des larmes, et j'aurai assez vécu. (*allant à la porte.* M. No, 30.) Que Serdar tarde à paraître au gré de mon impatience !... Hâte-toi donc !

(M. No. 31.)

SCENE VIII.

CHARLES, SERDAR, CLOTILDE.

CHARLES, *se cachant.*

C'est lui, sans doute.

(M. No. 32.) Clotilde entre comme elle vient de le faire, mais tremblante et pouvant à peine se soutenir, elle porte une lampe.)

SERDAR, *sur la porte, à Clotilde.*

Hé bien ! dort-il ?...

(M. No. 33. Clotilde toujours tremblante lui fait signe que oui.)

SERDAR, *entre enveloppé d'un manteau, et dit à Clotilde.*

Eloignez-vous.

(Clotilde fait une fausse sortie.)

SERDAR, *d'une voix étouffée.*

Funeste amour, passion implacable ! de quels tourmens affreux tu déchires mon âme ! Azalaïs ! cruelle Azalaïs !... tu adores mon rival, et tu me hais ! oui, tu viens de prononcer toi-même l'arrêt de ton amant !

(M. No. 34. Clotilde s'éloigne du côté de la porte Serdar tire une épée de dessous son manteau ; il court au lit, Clotilde, appuyée sur le support où elle avait placé sa lampe, plie le genou et invoque le ciel. Serdar lève le pan du rideau et est prêt de frapper le Chevalier qui paraît aussitôt. Serdar recule.)

CHARLES, *se mettant en garde.*

Traître !...

SERDAR, *à Charles.*

Hé ! c'est ainsi que tu réponds à mes bontés ?

CHARLES.

Défends-toi, misérable ! et redoute...

SERDAR.

Tes menaces me font pitié !... tout en ces lieux est soumis à ma puissance ; Azalaïs même est en mon pouvoir... Tu dois...

(*Clotilde sort.*)

CHARLES.

Je dois combattre !...

SERDAR.

Trembler...

CHARLES.

Te vaincre !... Défends-toi !...

(M. No. 35.)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, ONFROY.

(On entend le bruit des béliers qui frappent les murailles ; les cris de : *Nous sommes trahis ! aux armes ! aux armes !* retentissent.)

(Un homme d'arme passant par la porte secrète un flambeau à la main.)

SERDAR, *combattant toujours.*

Qu'on mette le feu à la tour !...

(Les murs du fond s'écroulent. Le château paraît embrasé. On apperçoit les guerriers qui combattent et agitent leurs béliers.)

SCENE X ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, AZALAIS, PHILIPPE, ALIX, et tous les hommes d'armes du parti de Philippe, etc.

(M. No. 36. Azalaïs, dans la tour, paraît au milieu des flammes. Un combat général s'engage. Serdar tombe sous les coups du Chevalier. Philippe vole au secours d'Azalaïs ; Onfroy tombe mort ; Philippe vient déposer Azalaïs dans les bras du Chevalier, etc.

CHARLES.

Ma chère Azalaïs !...

AZALAÏS.

Mon cher Sénès ! vous êtes enfin rendu à mon amour, et au vœu d'un frere bien digne de vous !...

CHARLES.

Brave Philippe ! mais comment avez-vous pu pénétrer...

AZALAÏS.

L'odieux Serdar s'est enveloppé lui-même dans les filets qu'il vous tendait. Philippe, qne le tyran avait chargé de me conduire en ces lieux, a rassemblé un bon nombre de ses braves compagnons d'armes, et tandis qu'il facilitait le passage à quelques-uns, les autres assiégeaient le château.

PHILIPPE.

Aucuns des satellites du monstre dont nous venons de purger la terre n'ont pu échapper à notre juste vengeance

AZALAIS, *à Charles.*

J'allais périr d'autant plus malheureuse que j'ignorais votre sort... (*à Philippe.*) Vertueux et brave Philippe, ce jour est aussi glorieux pour vous qu'il est doux à mon cœur !

CHARLES.

Ah ! mon cher Philippe, viens que je te presse sur mon sein. (*à Clotilde*) Et vous, fille courageuse et bienfaisante, combien je vous remercie !...

PHILIPPE.

C'est elle qui nous a conservé le testament de mon père .. Serdar s'était emparé de tous nos biens : quelles obligations nous avons à cette femme sublime... elle est de la famille de Raymond et notre parente. Tous les siens ont péri,

mon père l'a arrachée seule aux malheurs de la guerre. (*à Clotilde.*) Si les plus tendres soins pouvaient adoucir vos peines ?...

(Clotilde presse Philippe sur son cœur.)

ALIX, *à Clotilde.*

Vous voyez bien que j'avais raison de vous dire d'espérer. Ah! je n'ai pas besoin d'entendre pour deviner juste !...

CHARLES.

Retournons au château d'Azalaïs où le bonheur nous attend. (M. No. 37.)

CHOEUR FINAL.

Qu'au sein de l'amitié , le bonheur en ce jour,
Couronne la vertu , la constance et l'amour.

Danses , fêtes , ect.

FIN.